

# La musique et le musicien dans l'ordre de la Création

(Musik und Musiker in der Schöpfungsordnung)

par Lucien Siffrid (Vomperberg, Tyrol)

Qui ne connaît cet émouvant sentiment apportant le bonheur quand nous nous ouvrons pleinement lors de l'exécution d'une œuvre en concert, lorsque nous pouvons éprouver en commun la beauté de la musique, dans son bouleversant et apaisant effet sur les interprètes et les auditeurs ? Mais en réalité, si c'est une pure expérience vécue, il ne s'agit pas ici d'un sentiment mais bien davantage d'une intuition qui jaillit au travers de notre âme et qui s'exprime de la manière la plus diverse. L'un est empli de bonheur et rayonne, l'autre est si ébranlé intérieurement que les larmes lui viennent aux yeux, un autre encore est rempli de gratitude d'avoir l'occasion d'entendre de tels accents. L'intuition est donc le point de départ de l'expérience musicale - et non le sentiment commandé par l'intellect.

La musique flue en ondes vibrantes, avec pureté, depuis les plans élevés du royaume spirituel jusqu'en bas dans la matérialité. Si elle rencontre des esprits humains doués qui peuvent s'ouvrir consciemment ou inconsciemment à ces vibrations, alors ils deviennent, sous condition de s'y ouvrir, ou bien le compositeur récepteur ou bien l'artiste interprète, donc l'exécutant. Pour l'auditeur, ils sont de ce fait le lien entre ces vibrations et lui. En résumé, tel est le processus dans sa simplicité et sa grandeur : le déversement merveilleux des ondes et des vibrations qui affluent à nous, êtres humains de la Terre.

Quand un grand effet vibrant peut être suscité dans l'intuition de l'auditoire, nous avons un pressentiment de la réalité, de quelle force inimaginablement puissante est à l'œuvre dans la pure musique des plans spirituels, où se situe l'origine de la musique. Cette origine se situe bien au-dessus, dans les lointaines hauteurs du royaume du Spirituel primordial.

La musique est le plus élevé de tous les arts – non seulement à cause de son origine, mais aussi à cause de son action sur l'expérience vécue de l'esprit humain. La musique est l'art qui échappe le plus à l'intellect et à son mode de compréhension – et cela signifie qu'il s'adresse le plus directement à l'intuition et donc à l'esprit. Cela ne veut pas dire que le musicien créateur ou interprète peuvent se passer de l'intellect pour faire retentir la musique. Mais les autres arts ont besoin ou bien de contingences délimitées par l'espace et la matière pour représenter un contenu spirituel, ce sont par exemple l'architecture, l'art plastique, la peinture ou le dessin, ou bien, comme les arts poétiques, de la définition des mots pour éveiller en nous des images spirituelles. Les sons de la musique, par contre, sont de purs processus vibratoires, bien entendu matérialisés par des instruments ou par la voix humaine et portés jusqu'à l'oreille de l'auditeur matériellement, grâce au moyen de l'air, mais sans contingence limitative et sans détermination de concepts comme indispensable condition préalable à la transmission d'images spirituelles.

La musique, dans son expression propre, est terrestrement insaisissable, invisible, elle n'est pas fixable en concepts ; elle bâtit ses images dans l'esprit de l'être humain parce que ce

n'est pas un art statique mais elle est ressentie comme un art qui peut progresser au travers du temps pour se réaliser lui-même. La *durée* d'une pièce musicale, l'espace de temps dont elle a besoin pour sonner et pour devenir une expérience vécue grâce à l'audition, cet espace-temps exige de nous un accompagnement<sup>1</sup> non pas du pied, non pas du corps, ni des yeux, ni de l'intellect, mais de l'esprit c'est-à-dire de notre être intérieur. Cet accomplissement-espace-temps de la musique est ce qui fait d'elle ici aussi, sur Terre, le plus élevé de tous les arts.

En partant de cette connaissance fondamentale, nous sommes capables maintenant d'avoir facilement un aperçu des aberrations dont le prétendu « art moderne », et en particulier la musique moderne, est capable de provoquer dans la vie de l'âme et la vie émotionnelle de l'humanité actuelle.

Les auteurs d'œuvres « modernes », assurément et sans aucun doute des personnes douées, ne parviennent pas à s'ouvrir aux fines vibrations provenant d'en haut, ne peuvent par conséquent rien recevoir qui soit pur, parce que, pour eux, ne prévaut seulement que le succès personnel sur le plan matériel afin d'assouvir la recherche de renommée et de consécration pour la poursuite de leur carrière. Leur source, à partir de laquelle ils créent, ne se trouve pas dans les lumineux domaines de l'esprit mais au contraire dans les sombres sphères de l'au-delà où, par affinité avec leur attitude liée à la Terre, ils ne peuvent recevoir que du semblable. Leurs dons, offerts pour la réalisation d'une haute mission, ils les ont développés dans la mauvaise direction, déformés en leur contraire et ils donc péché contre l'esprit.

Les notions de la langue allemande sont si limpides, si pures et évidentes qu'il serait aisé à chaque être humain de rester sur le bon chemin. Dans l'expression « Aufgabe » [devoir, mission] repose clairement la notion de s'abandonner soi-même [Aufgeben]. Tous les grands talents sont donc concédés pour la réalisation de notre haute mission au travers de la mise en œuvre de l'abandon de soi-même, du désintéressement. Mais l'être humain qui est dominé par l'intellect a utilisé et orienté ces talents de mauvaise manière, il ne songe pas à renoncer à lui-même mais au contraire il arrange tout pour placer son moi<sup>2</sup> au centre de toutes pensées et actions. C'est cela, le péché contre l'esprit.

Dans la langue française, le mot « Gabe » [talent] se dit « don », il signifie simultanément « cadeau ». Le verbe « geben » se dit « donner » = offrir. Ici également, le sens vivant est conservé : un *talent*, un *don* est offert pour en faire cadeau, et ne doit pas être utilisé comme un but en soi !

Ainsi, nous entendons et voyons aujourd'hui de difformes élucubrations de sons et de couleurs, de formes et d'aspects, en lieu et place du véritable Art pur. Mêmes des personnes de bon vouloir et des chercheurs de la Vérité peuvent devenir victimes des produits provenant des plans inférieurs avec tout le raffinement possible et imaginable. Une telle musique, par conséquence de son origine ténébreuse, ne peut agir sur l'intuition qui est obligée de s'y opposer vigoureusement, mais seulement sur la pensée, sur les instincts, sur la vie émotionnelle où elle suscite l'imagination et, avant tout, sur le système nerveux. L'auditeur qui a crucifié son intuition s'y complaît et, dans son égarement, croit en la « vertu bienfaisante »

---

1 *ein Mitgehen* : un aller-avec

2 *sein Selbst* : son moi-je

de la musique. Son âme se laisse entraîner par les vibrations excitantes et instinctives des ténèbres et vit dans la cacophonie assourdissante et dans les rythmes grotesques, les orgies de la dysharmonie. Nous avons déjà lu à ce sujet quels excès physiques et quelles dévastations matérielles, quelle frénésie aussi, de telles productions véritablement diaboliques ont pu déclencher.

La responsabilité de cette situation révoltante, ce sont ceux qui sont doués pour l'art qui la portent. Aucun d'eux ne peut éluder cette responsabilité, que ce soit par une excuse astucieuse ou par d'habiles « interprétations ». Les talents leur sont conférés seulement pour un seul usage, qui est de permettre à leurs prochains, qui ne possèdent pas ce don de vivification et de conception, l'expérience vécue du monde de l'esprit. Si seulement, dans cette chaîne constituée de la réception créatrice par le compositeur, de la transmission fidèle par les chanteurs, les chefs d'orchestre et les musiciens, un seul maillon ne vibre pas consciemment dans la pureté, la vibration est inévitablement troublée et le cycle voulu dans la Création reste entravé et inaccompli. À cause de la domination illimitée de l'intellect, à cause du péché contre l'esprit, l'art actuel et tout particulièrement la musique se sont laissé gagner par les ténèbres, hormis quelques exceptions honorables.

L'art est le témoignage de la splendeur de l'œuvre de la Création ainsi que du Créateur – cela seul est l'art véritable ! Il parle de la véritable réalité – et non pas simplement des *prouesses* d'un artiste doué, qui sait certes décrire dans la maîtrise virtuose son expérience vécue, sa joie et sa peine, sa propre élévation et sa propre petitesse par le son et la couleur, mais – ce qui est le plus important ! - n'est pas en mesure d'apporter la conclusion. Il décrit *sa* réalité mais non pas la réalité ! Naturellement, au travers de son vécu, il est capable, il est autorisé et il doit décrire le chemin que caractérisent ses expériences afin de pouvoir aider d'autres avec cela, toutefois, le principal de son travail créateur repose toujours dans la conclusion : témoigner et conduire pour s'élever vers l'unique véritable réalité, c'est-à-dire vers la splendeur de la Lumière ! C'est en cela que consiste la mission de l'artiste, accueillir les pures et fines vibrations fluant d'en haut vers lui et laisser refluer les formes de l'intuition s'élaborant, celles que font vivre l'œuvre d'art, vers l'Origine, vers la Lumière.

Cette haute mission se tient en totale opposition avec l'actuelle conception aussi bien du compositeur que de l'artiste interprète. Celui-ci « vit » en règle générale du succès qu'il récolte, dans la croissance continue duquel il voit son propre devoir - selon lui -. Les habituelles allures de diva, les montants astronomiques des cachets des « stars », la publicité outrancière<sup>3</sup>, tout cela fournit un témoignage éloquent de l'attitude intérieure de tels égarés et de leur propre responsabilité. Ils offrent aux âmes qui ont soif d'art véritable des pierres au lieu de pain, ils les conduisent vers eux-mêmes et non vers la source de toute Pureté et de Beauté, vers le Créateur de tous les univers.

Les auditeurs ne peuvent connaître comme l'artiste ce processus de la nécessité d'un courant de jubilation dans la gratitude et la joie retournant vers l'origine car ils ne possèdent même pas ce don. L'effet de la musique doit précisément, au moyen de l'intuition, élever l'âme et accompagner sur le chemin vers la Lumière. Il dépend uniquement de l'attitude intérieure d'un artiste, d'un véritable et authentique messenger, que la grande joie de l'enthousiasme de

<sup>3</sup> *angekränkelte* : malade, détraqué

l'auditeur soit réacheminée vers l'origine sous forme d'une gratitude fervente pour la grâce répandue par le don artistique offert. Par ce même chemin, le courant de grâces renforcé peut maintenant à nouveau se répandre vers le bas, sur toute la chaîne. Le cycle est bouclé et, en croissant de plus en plus, entraînera de proche en proche toute l'humanité dans un joyeux remerciement qui, à son tour, atteindra jusqu'aux marches du trône du Dispensateur de toutes Grâces. Cette Source est intarissable – il s'agit de l'Amour inépuisable de Dieu.

Nous ne devons pas nous imaginer que la réception par l'artiste ne s'applique seulement qu'à des œuvres musicales grandioses et difficiles. De petites chansons simples et sans prétention qui ont été reçues par la pure intuition populaire en relèvent tout autant que les chefs-d'œuvre. L'essentiel ici, ce sont la pureté, l'intuition – et la joie qui sera suscitée. C'est pourquoi c'est une erreur que de croire que seule la musique religieuse d'église peut servir en l'honneur, à l'action de grâce et à la louange de Dieu, que seuls ce qu'on appelle les « pieux cantiques » conviennent à Sa gloire. Tant qu'elle est pure, une adoration repose dans chaque joie, même dans la gaieté enfantine consciente. Le Créateur ne veut pas de gens tristes, car, en réalité, ce sont des accusateurs puisqu'ils placent devant Lui leurs propres soucis, leurs propres tracasseries, lesquels ne sont que leurs propres produits.

De la souffrance [*Leid*] doit venir le chant [*Lied*] ! Le « i » est un cerge allumé, une lumière ! Dans le mot *Leid* [souffrance], il vient après le « e ». Le « e » signifie l'expérience aussi bien que la reconnaissance<sup>4</sup>. Grâce à la connaissance [*Erkenntnis*] dans l'expérience [*Erleben*], l'aspiration pour le « i », pour la Lumière, deviendra une flamme se consumant pleinement qui brûlera dans la force de son embrasement tout se qui l'entrave. Le « i » se place avant le « e » - et de la souffrance [*Leid*] naît le chant [*Lied*]. Le « d » qui à présent le suit, c'est le service [*das Dienen*]. Il n'y a aucune souffrance qui ne se laisse changer en chant lorsque l'esprit humain concerné s'ouvre confiant à la Lumière, dans un pur et bon vouloir.

Que chaque parole que nous prononçons soit une mélodie, chaque phrase une symphonie et chaque prière un oratorio. Mais nos mélodies sonnent mal, nos symphonies sont difformes et bien rarement avons-nous un oratorio à écouter.

Ainsi, le chemin du véritable musicien est le chemin vers le désintéressement, le chemin qui, au-delà de lui-même, conduit à Dieu, au Créateur. Ici, il ne saurait y avoir aucune distinction entre les musiciens professionnels et les musiciens amateurs : ce sont seulement des serviteurs de la musique. La distinction est née seulement à cause de la conception étroite et liée au terrestre des personnes concernées. Ce n'est qu'en se tenant dans ce service que l'artiste peut accomplir sa haute mission. Et, pour y atteindre, il doit absolument accorder son instrument intérieur, son âme, afin de devenir serviteur du plus éminent des arts : serviteur de la musique !

(traduit de l'allemand)

---

4 *Erleben* : vivre une expérience, éprouver / *Erkennen* : reconnaissance.

Lucien Siffrid écrit ici ER- en majuscules pour indiquer « IL » : ERleben (LE vivre) ERkennen (LE connaître)